



Une année de transition

Cette saison 2024-25, la ZEP a franchi le cap de la décennie! Dix ans déjà que nous accompagnons des publics variés, jeunes en majorité, à oser se raconter et nous partager des récits qui les renforcent et nous éclairent. Notre démarche originale et innovante - si l'on peut encore utiliser ce terme un peu galvaudé - s'est bien étoffée. Elle engage chaque année plus d'un millier de bénéficiaires et prouve sa nécessité dans un contexte social et un environnement médiatique particulièrement déroutant. Nos multiples partenaires, enseignants, acteurs sociaux et éducatifs, journalistes, y compris nos compagnons de route à Libération et Ouest France, tout comme nos soutiens publics et mécènes privés nous en témoignent avec force.

Mais cette année, comme tout l'écosystème associatif en France, la ZEP a connu un passage délicat dans un contexte de rarefaction des ressources, notamment des financements publics. Cela nous a amené à nous adapter tout en maintenant le cap qui nous anime depuis nos premiers ateliers : faire entendre celles et ceux qui s'estiment empêchés dans leur capacité d'expression.

Nous adapter cela a consisté d'abord à développer, en plus de nos ateliers courants avec nos partenaires habituels, des collèges aux missions locales, plusieurs projets d'envergure auprès de publics plus divers, y compris adultes, et en se focalisant sur des territoires précis. Vous découvrirez dans ces pages nos principales réalisations de l'année, notamment la publication d'un nouveau livre issu de nos immersions auprès des habitants des cinq départements ultramarins, une radioscopie des jeunesse en Bretagne, ou encore un éclairage inédit sur les pratiques quotidiennes de l'écologie populaire dans le 20ème arrondissement de Paris. D'autres projets ambitieux sont en cours tels que l'autoportrait des habitants d'une résidence en reconstruction à Bagnolet en Seine-Saint-Denis avec le soutien du bailleur social Toit et Joie Poste Habitat, et le déploiement avec Emmaüs France de résidences d'écriture qui nous déclinent sur les enjeux et les parcours de précarités. Nous avons aussi fait le choix de multiplier des actions de formations et d'échanges avec des partenaires éducatifs et médias, y compris à l'international, au Liban et en Tunisie, ceci afin de favoriser un essaimage de nos pratiques et de nous enrichir de celles des autres.

En 2025-26, nous allons poursuivre cette transition en misant sur trois axes : des projets au long cours qui assurent un impact encore plus fort auprès de nos bénéficiaires, des alliances avec d'autres structures médias et associatives pour partager nos expériences, et de nouveaux formats de diffusion des récits issus de nos ateliers. Une transition riche de perspectives!

*Emmanuel Vaillant et Édouard Zambeaux
Co-directeurs de la Zone d'expression prioritaire*

La ZEP en bref



La Zone d'Expression Prioritaire (ZEP) est un dispositif média innovant d'accompagnement à l'expression de celles et ceux qui s'estiment empêchés. Notre projet d'éducation aux médias par la pratique est mis en œuvre en ateliers ou résidences d'écriture et de podcasts animés par des journalistes professionnels. Il est ouvert à tous les publics adultes et jeunes à partir de 14/15 ans.

Nos missions pour nos bénéficiaires :

- permettre à chacun de se raconter à travers des récits de vie
- développer ses pratiques médiatiques
- renforcer ses compétences d'expression écrite et orale
- affirmer son esprit critique et l'exercice de sa citoyenneté
- favoriser l'inclusion, notamment des publics en difficultés sociales, familiales ou scolaires.
- Raconter et documenter des parcours et des situations peu médiatisées

Lauréate de la Fondation La France s'engage en 2015, la ZEP a notamment reçu le Grand Prix sociétal de l'Institut de France en 2021, le Tremplin Asso de l'ANCT en 2019 et le prix de l'Éducation aux médias aux Assises internationales du journalisme en 2016. La ZEP bénéficie aussi depuis cinq ans d'un **agrément Éducation nationale**, d'un **agrément Jeunesse et Education populaire** et du **label IDEAS**.

L'équipe permanente

Emmanuel Vaillant, directeur
Édouard Zambeaux, directeur éditorial
Isabelle Maradan, rédactrice en chef
Lorène Cornet, responsable des partenariats
Nathalie Hof, cheffe d'édition
Willem Foloppe, journaliste

Un réseau de journalistes déployé·es sur 18 départements

Aida Amara, Marc Bouchage, Agathe Beaudoin, Perrine Bontemps, Emmanuelle Cadieu, Ludovic Clérime, Lola Fourmy, Sandra Franrenet, Nina Hubinet, Leïla Khouiel, Cécile Massin, Jean Saint-Marc, Peggy Sainte Ville, Nawal Lyamini, Emmanuel Riondé, Virginie de Rocquigny, Léa Viriet, Alexandre Zazzera.

Les membres du conseil d'administration

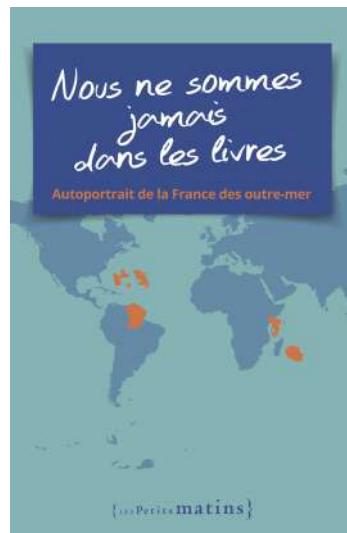
Michèle Attar, ex-directrice générale de Toit et Joie
Nathalie Broux, professeure de lettres modernes
Tarek Daher, délégué général d'Emmaüs France
Nesrine Dani, directrice d'Envie Le Labo (secrétaire)
Nora Hamadi, journaliste à France Inter (présidente)
Sophia Hocini, responsable associative
Hélène Langlois, avocate
Janik Le Caïnec, journaliste à Ouest-France
Eunice Mangado-Lunetta, directrice déléguée de l'AFEV
Thierry Polack, expert-comptable (trésorier)
Virginie Sasso, directrice adjointe du CLEMI

Nos projets phares de l'année

En plus des cycles d'ateliers menés auprès de nos partenaires éducatifs habituels, quelques projets d'envergure ont marqué cette saison 2024-25, depuis les territoires d'outre-mer jusqu'au cœur d'un quartier populaire parisien.

Nous ne sommes jamais dans les livres

De la Guyane à la Réunion en passant par les îles Antillaises et Mayotte, en quinze mois nous avons mobilisé une quinzaine de journalistes, majoritairement installés dans ces cinq départements ultramarins, pour accompagner plus de 600 habitants dans l'élaboration de leurs récits. À chaque étape, nous avons installé des résidences d'écriture à destination de publics divers, jeunes, étudiants, salariés et séniors pour qu'ils nous éclairent sur les réalités et les enjeux de leurs territoires. Plus de 150 récits ont été sélectionnés et publiés en juin 2025 dans un livre, le troisième d'une série en partenariat avec les éditions Les Petits Matins, intitulé « **Nous ne sommes jamais dans les livres** ». Plusieurs séances de dédicaces organisées dans les librairies de la Martinique, la Guadeloupe et la Réunion ont mobilisé les journalistes présents sur place et les participant·es de cette aventure éditoriale. Grâce au soutien de la Fondation Vinci pour la Cité, une soirée événement dans les locaux de l'immeuble Léonardi a réuni en présentiel et en visio un panel des partenaires locaux, notamment des enseignants et des journalistes, pour assister, avec émotion, à des lectures de textes incarnées par des comédiens de la Compagnie 1000 visages. Enfin, ces récits ont nourri cinq double pages, une par département, de notre partenaire média, le quotidien Libération.



Parisien·es en vert et contre tout

Trier ses déchets, acheter en seconde main, adapter ses modes de transport... l'inventaire des gestes pour le climat est connu. Mais leur mise en œuvre nous laisse parfois démunis face à une responsabilité planétaire. Partant de ce constat, la ZEP s'est associée avec Envie le Labo et la mairie du 20e à Paris pour animer des ateliers d'écriture avec des habitants de cet arrondissement qui nous ont raconté la réalité de leurs pratiques écologiques, sans filtre ni langue de bois. Comment adaptons-nous notre façon de consommer ? Quelles entorses nous autorisons-nous ? Être écolo comme manger bio, est-ce accessible à tout le monde ? Surprenants, amusants, émouvants et parfois même agaçants, leurs récits disent le sentiment de culpabilité ou d'impuissance, l'envie de bien faire ou de changer. Ils déconstruisent des idées reçues et nous éclairent sur les possibles réinventions de nos relations à l'environnement. Ces textes ont été publiés dans un recueil, « **Parisien·es en vert et contre tout** », et, une première pour la ZEP, une exposition sur les grilles du parc de Belleville à Paris a été inaugurée en avril 2025. Pendant deux mois, une vingtaine d'affiches ont été exposées en plein air la manière dont les Parisien·es vivent, affrontent et relèvent le défi écologique.

Les jeunes Bretons se racontent

Sous le titre de **“Mêlez-vous de nos histoires”**, ce projet a consisté à déployer des cycles d’ateliers d’écriture auprès des jeunes Bretons âgés de 14 à 25 ans. Des côtes de l’Atlantique aux territoires ruraux du centre Bretagne, en passant par les grandes agglomérations, de Rennes à Brest, nous avons sillonné les quatre départements bretons en mobilisant quelques 250 jeunes pour qu’ils et elles nous partagent leurs expériences contrastées sur toutes les thématiques qui leur importaient : études, emploi, mobilité, engagement, famille, liens au territoire, aux paysages, aux traditions... Cette radioscopie par échantillonnage de la jeunesse bretonne intéressait d’autant plus le Conseil régional de Bretagne qui a soutenu ce projet, qu’elle a offert une visibilité et une connaissance très concrète des enjeux liés à la jeunesse du territoire et donc des politiques publiques à imaginer. Et comme nous en avons l’habitude, les récits issus de ces ateliers ont été publiés au fil des mois dans les pages de notre partenaire média Ouest France. Par ailleurs, en septembre 2025, un recueil réunissant une soixantaine de textes a été édité, mis en page et publié par nos soins pour être diffusé dans différents événements publics organisés par la région Bretagne.



Média stories au Liban, une learning expedition

Au printemps 2025, l’équipe de la ZEP s’est expatriée au Liban pour partager des bonnes pratiques autour des enjeux de la narration de l’exil. Ce projet est la suite d’une première rencontre qui avait eu lieu en 2023 à Paris et avait réuni des structures belges, tunisiennes et libanaises. Ce deuxième volet de notre projet tourné vers la Méditerranée et les récits d’exil s’est apparenté à une sorte de **« learning expedition »**.

En association avec une organisation libanaise, Switch Perspective, nous avons embarqué vingt partenaires dans l’aventure : une juriste, des chercheuses, des journalistes, des documentaristes, et des responsables d’associations de défense de droits des étrangers et d’ONG, telles que SINGA et SOS Méditerranée. Sur place, nous étions une vingtaine de membres d’organisations qui agissent et réfléchissent sur les récits de l’exil et la représentation médiatique des questions migratoires. Pendant dix jours, nous avons partagé avec une équipe exceptionnelle constituée d’une dizaine de nationalités (Palestine, Liban, Syrie, Cameroun, Nigéria, Allemagne, Belgique, France...). L’occasion de confronter nos pratiques, d’échanger sur nos expériences pour bâtir les bases d’une coopération future. Ce projet a été soutenu par le programme Erasmus + de l’Union Européenne et trouvera un prolongement en 2026...

Un immeuble à Bagnolet, une histoire de la banlieue parisienne

C'est le projet au long cours mené par la ZEP en partenariat avec le bailleur social Toit et Joie-Poste Habitat. Depuis 2022, nous accompagnons une cinquantaine de résidents d'un immeuble de Bagnolet en Seine-Saint-Denis pour la durée des travaux de démolition-reconstruction qui est prévue de s'achever à l'été 2027. Au fil de nos ateliers d'écriture, nous construisons une sorte de fresque historique et intime de l'immeuble et du quartier. En parallèle à ces textes qui s'élaborent avec le soutien des journalistes de la ZEP, les habitants se dévoilent au regard affuté et bienveillant du dessinateur Troubs. Un par un, chacun se prête à l'écriture de récits qui, par petites touches, dessinent l'histoire de cette ville de la banlieue est de Paris traversée par tous les défis urbains des cinquante dernières années. Cette saga individuelle et collective s'élabore au fur et à mesure de l'avancée des travaux. En ligne de mire, l'été 2027 avec la publication d'un livre illustré réunissant ces récits et les nombreux dessins réalisés par Troubs. Ce **travail de mémoire et de témoignages** devrait aussi donner lieu à une exposition et des affichages dans l'espace public à Bagnolet et à la Cité internationale de la bande dessinée d'Angoulême.



Résidences Emmaüs, interroger les précarités

Le printemps 2025 a marqué le début d'une collaboration avec le réseau Emmaüs France. Au cours de l'année, la ZEP s'installera dans une dizaine de structures de la « galaxie Emmaüs » pour proposer aux personnes accueillies ou accompagnées d'écrire. Intitulé « **Nous sommes les précaires mais qui sommes nous ?** », ce projet a déjà fait escale dans la pension de famille de Vierzon, dans les communautés de Norges, de Pontivy et de Brest et dans les centres d'hébergement d'urgence les Eaux Vives à Nantes et au CHUM d'Ivry sur Seine. D'autres résidences immersives sont prévues à Aurillac, dans une ferme agro-écologique de Saint Denis au Mont d'Or et aussi, en collaboration avec le réseau Emmaüs Connect, en région parisienne. A l'issue de ce travail d'écriture, la ZEP et Emmaüs publieront un recueil réunissant l'essentiel de ces textes. Pour valoriser ces récits nous sommes en réflexion avec nos partenaires pour accompagner quelques-uns de ces récits en les faisant porter par des comédiens et des comédiennes sur les scènes du festival « C'est pas du luxe » qui se tiendra à Avignon en septembre 2026.

Nos partenaires témoignent de l'expérience ZEP

Nos partenaires

« Encadrés avec attention, rigueur et bienveillance par les journalistes de ZEP, les élèves ont gagné en assurance. Les séances se sont déroulées dans une excellente ambiance, mettant en confiance les élèves. La mise en récit de leur expérience propre leur a montré la valeur de chaque vécu individuel et le rôle de l'écriture. Le partage des textes en fin d'atelier a été un autre moment fort de ce travail et a participé à la cohésion de la classe. La compétence, le professionnalisme, et l'investissement des intervenants de la ZEP ont permis la réussite de cet atelier dont les élèves se souviennent avec émotion. Au point que j'ai décidé de reconduire l'expérience.»

Valérie Poussard,
professeur de lettres au Lycée Hélène Boucher à Paris 20e

« Les familles, élèves et collègues ont été enjoués, émus de la prestation de nos participants, à la fois en live et sur leur podcast collectif! Encore merci pour cette belle aventure... qui sera à nouveau possible l'an prochain! »

Jeremy Firozaly,
professeur de mathématiques au Lycée Germaine Tillion au Bourget (93)

« Certains jeunes ont des parcours délicats et n'ont pas forcément la force d'en parler ouvertement. Ils trouvent lors des ateliers d'écriture le moyen de se libérer à travers les mots. Ils arrivent aussi à mettre en lumière leur parcours de vie à travers une expérience positive, ou un, et ainsi d'être plus investis dans leur parcours d'insertion professionnelle. »

Dado Fissirou,
conseillère à la mission locale de Paris

« Depuis trois ans à l'Université de Nanterre, nous faisons appel à La ZEP pour des ateliers d'écriture et de création de podcast. Les étudiantes et étudiants sont très satisfaits de la prestation des journalistes de La ZEP qui leur permet de se sentir plus à l'aise à l'oral, de maîtriser l'art du podcast, et les rudiments de l'écriture de témoignages. Leurs retours sont unanimement »

Tiphaine Daniel,
chargée de médiation culturelle et numérique
à l'Université de Nanterre

Les médias

« Depuis dix ans, le service Société de Libération travaille de concert avec la Zone d'Expression Prioritaire sur tous les sujets qui les concernent. Élaborés lors d'ateliers d'écriture au long cours, ces textes sont publiés une fois par mois, sur le web et dans nos colonnes. Famille, environnement, sexe, sexualité, argent... Autant de thématiques qui émergent, dans des récits à la première personne qui donnent à voir des réalités passant souvent en dehors des radars médiatiques. Notre partenariat se concrétise aussi par des opérations spéciales, telle que cette série consacrée cette année aux habitants des Outre Mer, tout à la fois profondément attachés à leur territoire, mais parfois aussi désabusés par l'abandon des services de l'Etat. »

Amandine Bascoul Romeu,
directrice du quotidien *Libération*

« Depuis plus de cinq ans, Ouest-France et la Zone d'expression prioritaire unissent leurs forces pour donner de la voix à celles et ceux que l'on n'entend peu. Chaque mois, une page en toutes éditions leur est consacrée dans le quotidien. Un espace leur est aussi dédié sur le site internet. Quelque 230 témoignages de jeunes de toute la France, de l'Hexagone et des territoires d'outre-mer, ruraux et urbains, ont ainsi été publiés. Une mission d'importance pour un média tel que Ouest-France de se faire le miroir de cette jeunesse qui se sent parfois oubliée. »

Janik Le Caïnec,
journaliste à *Ouest-France*



Les participant·es

« J'ai vraiment apprécié participer aux ateliers ZEP. C'était une expérience enrichissante, et j'ai découvert plein de choses sur le journalisme. Merci encore pour cette opportunité. Je vous remercie également pour la qualité de votre travail ainsi que pour votre attention pendant les ateliers. »

Claire,

14 ans, collégienne, Pleyben

« J'ai vraiment apprécié cette semaine d'ateliers et c'est pourquoi je souhaiterais faire mon oral de brevet sur la ZEP. »

Yaëlle,

14 ans, collégienne, Finistère

« Je vous remercie pour votre merveilleux atelier qui a donné une vague de fraîcheur pendant les périodes d'examen ! Merci beaucoup pour ce que vous avez fait et d'être venue dans notre classe. »

Émilie,

16 ans, collégienne, Paris

« Je suis très fier de pouvoir faire partie du projet [le recueil de témoignages sur les pratiques sportives, ndlr]. Très bonne réussite pour ma part. »

Nâaman,

16 ans, lycéen, Noisy-le-Sec

« Vous m'avez beaucoup marquée, vos ateliers m'ont beaucoup apporté. Et quand mon témoignage a été publié sur Ouest-France, ça a été un réel grand pas pour moi dans mon évolution. Aujourd'hui, je veux me concentrer sur la politique, l'éloquence ! »

Samreen,

16 ans, lycéenne, Gagny

« Merci de nous avoir donné la possibilité d'écrire. »

Zamina,

27 ans, étudiante, Seine-Saint-Denis

« C'est grâce à votre aide que j'ai pu en arriver là, alors merci à vous ! »

Amy,

18 ans, Melun

« J'ai beaucoup aimé le fait qu'on puisse parler d'un thème personnel à notre manière. Cela permet peut-être de découvrir des aspects de notre propre histoire qu'on ne connaît pas auparavant. »

Amy,

22 ans, Nanterre

« C'était ma meilleure expérience par rapport à l'écriture. »

Sofiane,

21 ans, Paris

« C'est grâce à vous qu'on a pu mettre des mots sur ce qu'on a vécu. Je suis très content d'avoir une trace de ce qu'on a fait. Je pense que ma famille sera très fière de lire ça. »

Zako,

17 ans, Champs-sur-Marne

« Ça a été très instructif de changer totalement mon style d'écriture, d'aller à l'essentiel sans en faire tout un pataquès. En plus, aspirant à travailler dans le monde du journalisme, c'est une très riche expérience. »

Farouk,

23 ans, Saint-Denis

« C'était vraiment une SUPER expérience que je recommande à 100 %, qu'on soit littéraire ou pas. »

Philippe,

17 ans, Le Lamentin

« J'ai écrit avec mon cœur et ça m'a fait du bien. Je suis heureuse que mon texte ait trouvé d'autres lecteurs et lectrices. »

Jennifer,

25 ans, Évry-Courcouronnes

« Merci beaucoup pour cet atelier. Il m'a été très utile et va sans doute me permettre de m'améliorer dans mes futurs travaux d'écriture. »

Nathan,

16 ans, Saint-Germain-en-Laye

Paroles de ZEP

L'un des fondements de la démarche ZEP est de donner une visibilité dans l'espace médiatique aux récits produits par nos bénéficiaires. Au cours de la saison 2024-2025, près de 220 productions ont été diffusées sur notre média en ligne, et avec nos partenaires médias : Libération, Ouest-France et Phosphore.



Haloua, Arleti, Yasna, Hadj, Christiano, SoillahHa Hou-daidine, 14 et 15 ans Combani, Mayotte

Du chemin pour venir on se souvient du kwassa, la barque avec deux moteurs dont la résine de bois collait sur les doigts et sur laquelle nous étions 25, 30 ou 50 passagers qui avaient l'air tristes. Il y avait des gens malades, des femmes enceintes, quelques bébés et même des moutons ligotés qui criaient. On a encore dans le nez l'odeur de l'essence qui donne mal à la tête, envie de vomir et parfois des vertiges.

Il y avait aussi sur le bateau l'odeur de l'urine car tout le monde est obligé de pisser à bord. On a tous vu au milieu de la mer le pilote tirer sur la ficelle parce que le moteur s'était arrêté d'un coup. C'était le seul moment de silence parce que le moteur fait plus de bruit que celui d'une voiture et qu'il ne s'arrête presque jamais, sauf quand on croit que la PAF s'approche...

Libération, mars 2025, Nous sommes des enfants clandestins

Yann 15, ans lycéen, Paris

Chez moi, notre frigo n'est rempli que de produits bio, locaux ou issus de l'agriculture raisonnée. Par-ci par-là, un Ice Tea, un Oasis et une Vache qui rit se battent en duel. La majorité des sodas que j'ai bus, je les ai découverts dans d'autres contextes. À des anniversaires, à des fêtes, et surtout dans les sorties avec des potes où la question de l'écologie et de la malbouffe ne se pose pas. Un jour, j'ai ramené des Twix à la maison. Ils ont été tolérés mais mal accueillis. Un autre jour, le menu du midi était sain et bio. Une sortie imprévue avec mes amis m'a conduit à manger un McDo à la place. Le goût était bien meilleur mais c'était beaucoup moins équilibré et écologique. Mais quel plaisir de manger un McDo plutôt que des haricots verts à midi !

Libération, mai 2025, Quel plaisir de manger un McDo

Bakary, 14 ans collégien, Aulnay-sous-Bois

Je peux jouer en bas de mon bâtiment avec mon petit frère. Je peux construire le terrain avec des branches d'arbre, des cailloux que je ramasse par terre ou des habits pour faire les poteaux. Je fais ça souvent quand j'ai la flemme d'aller jusqu'au terrain. Je mets soit mon manteau, soit mes chaussures et tout le monde fait pareil. Les gens qui ne veulent pas mettre leurs vêtements, je leur interdis de jouer. Comme on dit : « *Tout le monde pose.* » J'ai abîmé beaucoup d'habits en faisant ça. Pour les dimensions du but, je compte cinq pas. Des fois, je triche, je rétrécis mes cages.

Du foot, j'en fais aussi dans le couloir de ma maison. J'ouvre la porte de la chambre au fond et je me mets à l'autre bout. J'essaie de tirer la balle pour qu'elle rentre dans la chambre. Ça, je le fais quand il fait trop froid dehors.

Libération, juin 2024, Le foot c'est partout



Maia, 14 ans collégienne, Lennon

On se tient par les petits doigts ou avec les mains. Nous sommes vingt environ et nous avons entre 6 et 14 ans. On représente notre commune et nos ancêtres en dansant. Ça fait neuf ans que je danse. Neuf ans que je porte ce costume et deux ans que je porte la coiffe de Pleyben. Pleyben, c'est la ville où je danse. Il y a 3 600 habitants environ. Moi, j'habite à Lennon, un petit village paumé pas très loin. Les deux font partie du Pays Rouzic, un territoire traditionnel de Bretagne.

Ouest France, juin 2025, *Grâce à la danse je suis devenue une fille du Rouzic*

Adem, 18 ans

service civique, Corbeil-Essonnes

Je me rappelle la première fois. J'étais dans l'épicerie dans laquelle j'ai l'habitude d'aller. L'épicier avait ajouté des puffs dans son rayon. Je lui ai demandé ce que c'était. Il m'a dit que c'était des cigarettes électroniques jetables. Dès que j'ai testé, j'ai aimé. J'en ai toujours une sur moi. Mon rythme, c'est tout le temps. J'y pense matin, midi et soir. Je fume devant la Play, dans les salles d'attente, et dans n'importe quel endroit, sauf si c'est un lieu religieux.

Ouest France, novembre 2024, *La puff pour moi c'est matin, midi et soir*

Sophie, 22 ans

en recherche d'emploi, Balazé

Pendant l'été 2022, j'ai pris la décision d'aider mon grand-père, pour me rapprocher de lui. Je me suis investie corps et âme pour faire travailler sa mémoire. J'ai créé un cahier d'exercices intitulé « Papi, mon roi ». Je dessinais. Il essayait de reconnaître ce que je dessinais. J'écrivais. Il lisait. Il recopiait. Ce cahier renferme des tas de souvenirs créés malgré la maladie. Je lui ai aussi concocté un calendrier personnalisé avec plein de photos. Chaque début de mois, je passais le voir pour lui demander qui étaient les personnes présentes dessus et lui rappeler les événements qui avaient eu lieu. J'étais fière de cette réalisation. Ensuite, son état s'est dégradé et il a eu besoin de plus d'aide. Il est venu vivre avec ma mère et moi.

Ouest France, juin 2025, *Mon grand-père, Alzheimer, et moi pour l'accompagner*



Mathieu, 17 ans lycéen, Bayon

Elle m'a changé, je ne suis plus le même. Avant, j'étais un petit con, je sortais dehors tout le temps, je faisais des soirées, je rentrais à pas d'heure, mais depuis elle je suis tout sage. Ça va donc faire presque un an qu'on est ensemble. On peut parler de tout sans aucune gêne, on parle de nos problèmes de sexualité et de notre futur. Même si on est jeunes, on a déjà plein de projets ensemble. On arrive à se réconforter mutuellement. Et on ne peut pas dire qu'elle a une vie facile ! C'est compliqué avec ses parents, si bien qu'elle ne veut plus aller chez elle. Ils lui mettent énormément de pression, et du coup elle craque souvent à cause de ça. Même devant moi. Je suis triste pour elle, mais askip je suis le meilleur pour la réconforter.

Phosphore, juin 2025

Isidore, 14 ans collégien, Neuilly

Je me rappelle la première fois. J'étais dans l'épicerie dans laquelle j'ai l'habitude d'aller. L'épicier avait ajouté des puffs dans son rayon. Je lui ai demandé ce que c'était. Il m'a dit que c'était des cigarettes électroniques jetables. Dès que j'ai testé, j'ai aimé. J'en ai toujours une sur moi. Mon rythme, c'est tout le temps. J'y pense matin, midi et soir. Je fume devant la Play, dans les salles d'attente, et dans n'importe quel endroit, sauf si c'est un lieu religieux.

Phosphore, juillet 2025

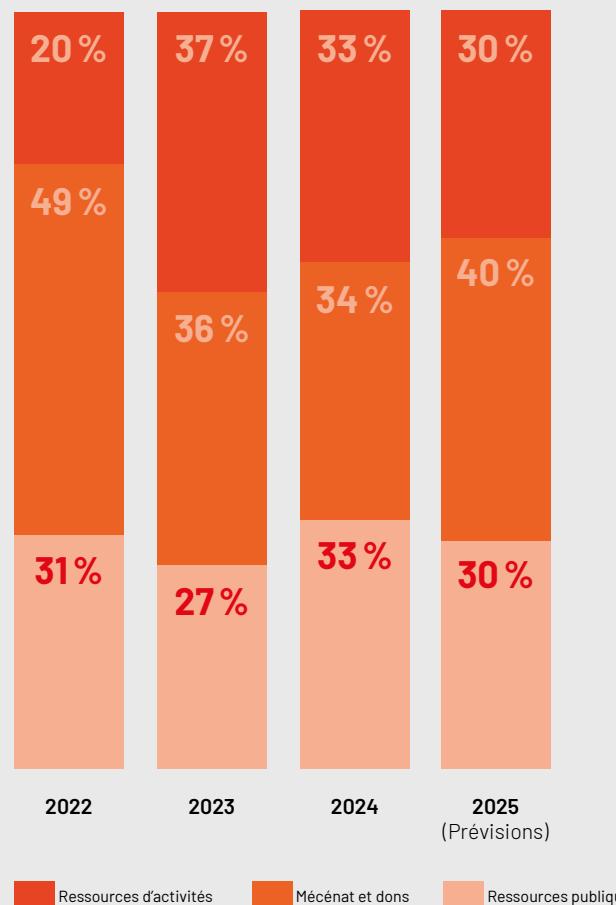
Résultats financiers

Nos ressources

Comme prévu dans notre plan de développement, nos activités ont été déployées grâce à trois types de ressources de façon équilibrée. Les ressources privées proviennent de fondations qui nous ont fait confiance, certaines depuis de nombreuses années. Ce sont notamment la Fondation Société Générale, la Fondation de France et la Fondation VINCI pour la Cité.

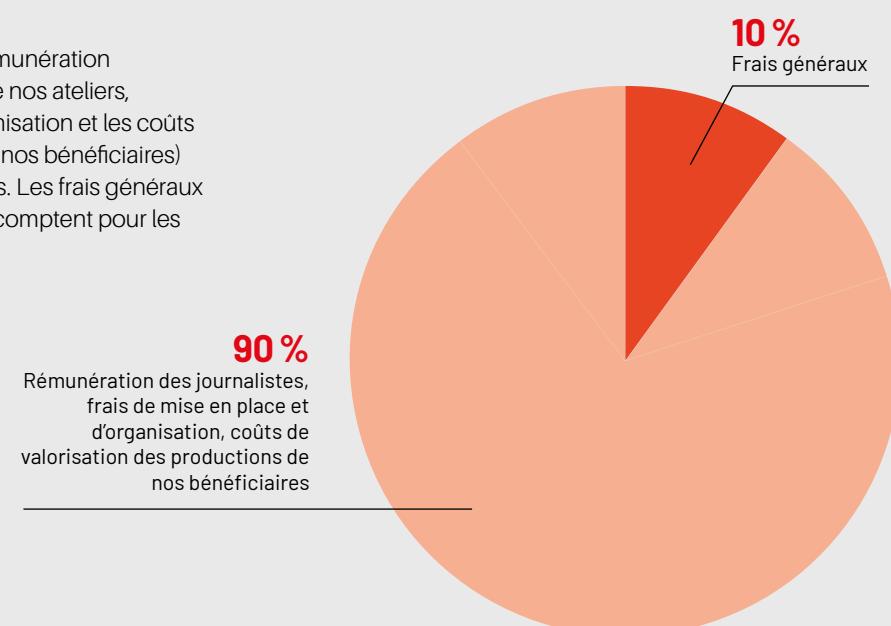
En 2024, ces soutiens ont représenté un total de 40 % de nos ressources, contre 33 % pour nos ressources d'activités qui sont liées à la facturation auprès de certains partenaires d'une part du coût de nos ateliers et du développement de projets spécifiques. Cela atteste d'un modèle économique vertueux et prouve la confiance que nous accordent nos partenaires opérationnels. Enfin, les soutiens publics, qui concernent les subventions d'État et des collectivités territoriales, stables depuis trois ans, comptent désormais pour 33 % de nos ressources.

Évolution de nos ressources



Nos dépenses

Nos charges opérationnelles (la rémunération des journalistes pour l'animation de nos ateliers, les frais de mise en place et d'organisation et les coûts de valorisation des productions de nos bénéficiaires) représentent 90 % de nos dépenses. Les frais généraux (gestion, loyers, charges diverses) comptent pour les 10 % restants.



Nos partenaires

Nos partenaires financiers



agence nationale
de la cohésion
des territoires



MINISTÈRE
DE LA CULTURE
Liberté
Égalité
Fraternité



PRÉFET
DE LA RÉGION
D'ÎLE-DE-FRANCE
Liberté
Égalité
Fraternité



PRÉFET
DE LA RÉGION
PROVENCE-ALPES-
CÔTE D'AZUR
Liberté
Égalité
Fraternité



Nos partenaires médias



Ils nous accompagnent



Zone d'expression prioritaire

Nous contacter

07 61 54 89 09

contact@zep.media

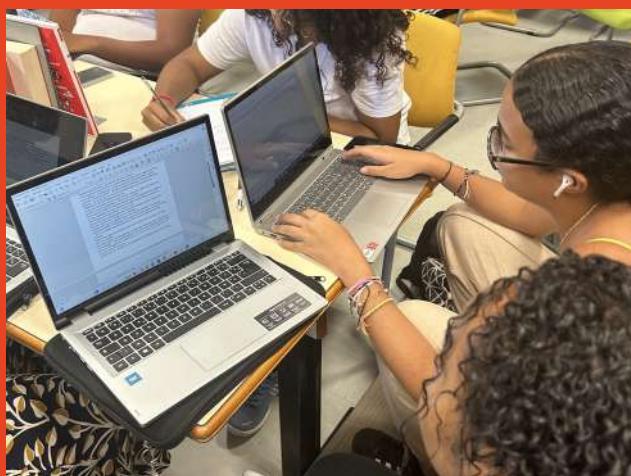
www.zep.media

 la.zep

 la_zep

 La Zone d'Expression Prioritaire

 zonedexpressionprioritaire



Crédits photos
©ZEP
©G.Maisonneuve
©VictorPoint
©Collectif Le Réseau

Graphisme
chilli drop.

